LA SCULPTURE GRECQUE DU 3ÈME MILLÉNAIRE AVANT J.-C. JUSQU’À L’ÉPOQUE IMPÉRIALE ROMAINE…

Vous avez certainement déjà entendu parler de la [Vénus de Milo](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=14200). Mais que savez-vous à son sujet ?

De même vous avez sans doute déjà vu des statues comme ceci  ou cela ou encore cela :

[](http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Kouros_Anaphe_BM_B475.jpg) [](http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Aphrodite_Braschi_Glyptothek_Munich_258.jpg) [](http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Laocoon.jpg)

mais sauriez vous faire la différence entre ces trois statues ?

Lorsque vous aurez lu l’intégralité de ce document[[1]](#footnote-1), non seulement vous saurez vous y retrouver lundi après-midi dans les salles du Louvre consacrées à la sculpture antique mais vous saurez répondre à toutes les questions suivantes (questions auxquelles vous devez répondre sur une feuille séparée d’ici samedi – pour les secondes - ou jeudi – pour les premières)

1. **Différences et points communs entre la statuaire égyptienne et la statuaire grecque ?**

1. Pourquoi en 3000 ans la statuaire égyptienne n’a pour ainsi dire pas changé alors qu’en 300 ans la statuaire grecque a profondément changé ?

2. à quel moment de l’histoire les grecs se sont-ils inspirés des artistes égyptiens ?

3. que pensent les grecs de la nudité ?

1. **Fonctions de la statuaire**
2. où peut-on trouver des statues dans l’antiquité grecque ?
3. quelles fonctions remplissent-elles donc ?
4. **On distingue généralement 3 périodes dans la sculpture grecque antique : lesquelles (indiquez les subdivisions de chaque période lorsqu’il y en a) ?**

1.

2.

3.

1. **Cette statue est représentative de la période dite archaïque de la sculpture grecque. En quoi (au moins 4 arguments) ?**

[](http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Kouros_Anaphe_BM_B475.jpg)

Kouros provenant de l'île d'Anafi, 510-500 av. J.-C., British Museum

1. **Cette statue est représentative de la période dite classique de la sculpture grecque. En quoi (au moins 4 arguments) ?**

[](http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Aphrodite_Braschi_Glyptothek_Munich_258.jpg)

*Aphrodite Braschi*, statue du type de l’*Aphrodite de Cnide* de Praxitèle, Glyptothèque de Munich

1. **Quel est le point commun entre Phidias, Polyclète et Praxitèle ?**
2. **Trouvez trois points communs entre ces deux œuvres : La statue d’Athéna dans le temple du Parthénon et la statue de Zeus à Olympie.**
3. **Qu’est-ce que le chiasme polyclétéen, canon de l’âge classique (donnez un exemple, voire faites un schéma) ?**
4. **Cette statue est représentative de la période dite hellénistique de la sculpture grecque. En quoi (au moins 4 arguments) ?**

[](http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:Laocoon.jpg)

Groupe du Laocoon (fin de la période hellénistique), musée Pio-Clementino

1. **Toutes ces statues nous sont parvenues par des biais différents. Pour beaucoup d’entre elles :**
   1. elles ont été copiées à l’époque romaine et on n’a gardé que la copie,
   2. on a retrouvé l’original lors de fouilles.

Donnez un exemple de ces deux cas ?

1. **Quelle différence principale y a-t-il entre l’apparence des statues aujourd’hui et celle qu’elles avaient à l’époque ?**
2. **Traduisez les mots suivants :**
3. το εἴδωλον, ου :
4. ὁ ἀγών, ῶνος :
5. το ἄγαλμα,  ατος :
6. ὁ κόρος, ou (en langue poétique : κοῦρος) :
7. ἡ κόρη, ης :
8. το ἱμάτιον, ou :
9. ὁ χιτών, ῶνος :
10. ὁ πέπλος, ου :
11. ἡ νίκη, ης
12. Entourez sur cette carte les lieux où ont été trouvés ou se situaient à l’origine les statues suivantes :

* les statues du cycladique ancien
* La statue de Zeus à Olympie réalisée par Phidias
* La statue d’Athéna dans le Parthénon réalisée par Phidias
* La vénus de Milo
* La victoire de Samothrace



# Parcours de visite : La sculpture grecque - Les Grecs à la conquête du corps humain

*Remarque : j’ai introduit de nombreux liens dans ce document. Toutes les photos ou presque sont notamment reliées aux fiches proposées par le site du Louvre sur les œuvres concernées. Si vous allez voir ces fiches vous pourrez mieux observer ces statues en zoomant sur les photos qui les illustrent…*

La [Victoire de Samothrace](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=14199) et la [Vénus de Milo](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=14200) figurent parmi les œuvres les plus admirées du Louvre : elles incarnent " l'esprit grec " dans un rendu saisissant de la figure humaine. Ce parcours permet de suivre cette conquête du corps par des artistes qui marqueront à jamais l'art occidental.

Essentiellement inspirés par la figure humaine, les artistes grecs vont créer un art à la mesure de l'homme et centré sur lui, contrastant avec les autres civilisations antiques qui l'ont précédé, toutes tournées vers un divin inaccessible.

En Égypte, le dieu Thot est le créateur de l'écriture et, par là même, de toute représentation figurée, en conséquence magique et potentiellement vivante. Forcément parfait dès ses débuts, cet art, au service des dieux et des morts, se voit contraint par des principes fondamentaux indispensables à l'équilibre de l'univers. On comprend dès lors le conservatisme égyptien en ce domaine pendant plus de 3000 ans. Au sein de ce cadre très structurant, les innovations sont, somme toute, modestes car risquées.  
En revanche, en Grèce, toute création humaine est perfectible et cette amélioration constante est nécessaire pour obtenir la faveur de dieux difficiles et capricieux. La notion d'" agôn ", de compétition, qui était le moteur essentiel de la société grecque, pousse ainsi les artistes de toutes les cités à des évolutions constantes à chaque génération. Ainsi, en moins de sept siècles, les figures schématiques de l'art géométrique vont-elles se métamorphoser en Vénus de Milo et Gladiateur Borghèse !  
Et c'est ainsi qu'au cours du dernier millénaire av. J.-C., la civilisation grecque va installer les bases de toute la création artistique à venir en Occident.

PERIODE PRECLASSIQUE

La période préclassique caractérise la période (longue !) qui précède le Vème siècle av. J.-C. On peut la subdiviser en période *géométrique* (entre 900 et 700 av. J.-C.), période *orientalisante* (VIIème siècle av. J.-C.), et période *archaïque* (autour du VI ème siècle av. J.-C.)

*Prenez la direction Denon. Après le contrôle, montez l'escalier de gauche menant aux anciennes écuries de Napoléon III, devenues galerie Grèce préclassique, ici commence le parcours des sculptures grecques.*

## **1. Têtes de statuettes féminines**

dot



**Groupe de Syros**Têtes de statuettes fémininesCycladique Ancien II (2700 - 2300 avant J.-C.)  
© R.M.N./H. Lewandowski

Ces œuvres, dont la pureté des lignes nous touche particulièrement aujourd'hui, ne sont qu'un fragment d'une imposante statue dont d'autres exemples sont visibles dans la vitrine de gauche. Leur usage précis nous étant inconnu, on a pris l'habitude de les désigner sous le terme générique d'idoles, " images " en grec.  
Produite dans l'une des îles des Cyclades, l'île d'Amorgos, ces idoles dites cycladiques, les peintures des palais crétois ou les sculptures et terres cuites mycéniennes, dont vous pourrez voir quelques exemples dans les vitrines suivantes, furent créées au cours du troisième millénaire av. J.-C.

*Avancez-vous vers une vitrine placée sur votre gauche, en haut de laquelle il est écrit " Époque géométrique ".*

## **2. Grèce : galerie préclassique, vitrine d'époque géométrique**

dot



© Musée du Louvre / A. Dequier

dot

L'époque géométrique est la première phase chronologique de l'art grec. C'est l'époque où les Grecs adoptent l'alphabet phénicien et où aurait vécu Homère, l'auteur supposé de l'Iliade et de l'Odyssée. Cette période fut ainsi nommée en raison des décors à base de formes géométriques simples que l'on trouve sur les vases de céramique entre 900 et 700 av. J.-C. environ. Les figures humaines et animales deviennent fréquentes sur ces vases ou en petits bronzes à la fin de la période, au cours du VIIIème siècle av. J.-C.

Ainsi les premières sculptures grecques consistent souvent en de petites statuettes de bronze, d'environ dix centimètres de haut, offertes en ex-voto, en cadeau, aux dieux dans des grands sanctuaires comme Olympie, le plus célèbre d'entre eux. Même en ronde-bosse, les formes sont décomposées en triangles et autres formes élémentaires.

Beaucoup d'œuvres sont ainsi destinées à plaire aux dieux et le mot grec " agalma " que nous traduisons par " statue " signifie " objet de joie ". Pour plaire toujours davantage aux dieux, chaque génération d'artistes apportera des nouveautés en cherchant à reproduire de plus en plus fidèlement la réalité des corps. Cette recherche n'aboutira que trois cents ans plus tard au début de l'époque classique.

dot

*Avancez-vous vers la vitrine suivante, placée au centre de la galerie.*

## **3. Statuette féminine dite "Dame d'Auxerre"**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=5826)

Statuette féminine dite "Dame d'Auxerre"Seconde moitié du VIIe siècle av J.-C.  
  
© R.M.N./H. Lewandowski

L'époque orientalisante, aux alentours du VIIème siècle av. J.-C., voit naître la grande statuaire. Des commerçants, généralement phéniciens, apportent tissus, ivoire et bijoux, diffusant ainsi des motifs venus d'Égypte ou du Levant. Une colonie grecque, Naucratis, s'implante dans le delta du Nil et les auteurs antiques assurent que deux sculpteurs originaires de Samos apprirent leur métier en Égypte. Cette imitation avouée ne gênait en aucune façon les Grecs : le philosophe Platon affirmait même que tout emprunt à d'autres civilisations était amélioré par le " génie " grec !

Si elle ne mesure que soixante-quinze centimètres, cette " Dame d'Auxerre ", dont l'identité nous échappe encore, est l'un des premiers exemples de statues en pierre. Elle fut " retrouvée " au cours d'une vente aux enchères à Auxerre à la fin du XIXème siècle.

Sans doute réalisée en Crète dans le dernier tiers du VIIème siècle av. J.-C., elle semble encore prisonnière du bloc de calcaire d'origine. Plusieurs éléments étaient colorés, comme l'indiquent les incisions sur son vêtement. Ses cheveux, qui encadrent lourdement son visage et lui donnent un petit air égyptien, sont caractéristiques du courant dit dédalique, fleurissant au cours de l'époque orientalisante. D'autres exemples en sont visibles dans la vitrine sur votre droite.

*Avancez-vous jusqu'à la grande statue suivante, au centre de la galerie.*

## **4. Corè du groupe de Chéramyès**

dotdot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=5059)

Corè du groupe de ChéramyèsVers 570-560 av. J.-C.  
© R.M.N./H. Lewandowski

Avec l'époque archaïque, autour du VIème siècle av. J.-C., les sculpteurs passent de la statuette à la statue, du calcaire au marbre. Deux types statuaires alors créés seront présents jusqu'aux derniers temps de l'art grec : le jeune homme (" couros " en grec) nu et la jeune fille (" corè ") habillée offrent des sujets d'étude pour le placement des muscles sur le squelette et celui des plis du vêtement sur le corps.  
Les statues de jeunes filles évoquent généralement des servantes éternellement au service des dieux, présentant souvent une offrande. Dans le sanctuaire d'Héra à Samos, cette corè faisait partie d'un groupe offert à la déesse Héra par un certain Chéramyès, comme l'indique l'inscription courant au bord du voile, sur sa cuisse.

Sous les vêtements, l'artiste tente de donner l'image d'un corps véritable - notez le renflement du ventre ou la poitrine haute, comme respirant. Il joue aussi avec les textures des vêtements : la transparence fine du voile maintenu par le pouce de la main droite, les plis parallèles et serrés du chiton - la tunique de lin -, ou les lourdes retombées de l'himation - le manteau de laine fixé à l'épaule droite par une série d'épingles -, formant une suite de petits plis en éventail.

dot

*À quelques pas derrière vous, sur votre droite, se suivent deux torses masculins.*

## **5. Torse de couros**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=5051)

Torse de courosVers 570 av. J.-C.  
© R.M.N./H. Lewandowski

Le type du couros a été lui aussi emprunté à l'Égypte : debout, dans une attitude strictement frontale, la jambe gauche en avant, les bras le long du corps.

Cependant la nudité est assez exceptionnelle dans l'art égyptien, contrairement au monde grec où elle est tout à fait spécifique au mode de vie. En effet, les sports se pratiquaient nu, notamment lors des grands jeux panhelléniques qui rassemblaient toutes les cités de la Grèce, comme par exemple à Olympie. Ainsi, pour les Grecs, représenter la nudité revenait à affirmer leur identité et démontrer leur degré de civilisation !

Ces statues pouvaient ainsi figurer des divinités, des serviteurs pour ces dieux, des athlètes vainqueurs, ou même le défunt sur sa tombe. Leur fonction religieuse impose donc un conservatisme du type et les artistes de toute la Grèce reprennent ces images.

Néanmoins, les historiens d'art peuvent en déterminer la provenance par le style, propre à chaque cité, à chaque " école " artistique : un sculpteur athénien ne fera pas le même couros qu'un sculpteur d'Argos. Les artistes cherchaient avant tout à créer une image parfaite et hors du temps tout en essayant de se rapprocher de plus en plus du réel en notant de manière plus précise les os et les muscles. Cette progression vers un rendu plus fidèle du corps permet de classer ces œuvres chronologiquement.  
Ainsi, vingt ans séparent ces deux œuvres comme l'indique la plastique de la cage thoracique ou des muscles abdominaux.

*Avancez tout droit vers la vitrine où se trouve un torse d'homme et l'encolure d'un cheval.  
Vous passez devant un autre couros provenant, lui, de l'île de Paros. Notez son aspect beaucoup plus rebondi.*

## **6. Tête de cavalier dit "Cavalier Rampin"**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=5066)

Tête de cavalier dit "Cavalier Rampin"Vers 550 av. J.-C.  
© R.M.N./H. Lewandowski

Là encore, dans cette sculpture trouvée sur l'Acropole d'Athènes au XIXème siècle, par le diplomate Rampin, l'anatomie semble beaucoup plus dessinée que modelée. Néanmoins, l'originalité de la pose et la rupture légère de la frontalité distinguent cette œuvre des autres. Assis sur son cheval aujourd'hui fragmentaire, le Cavalier Rampin (le corps, ici restitué par un moulage, est conservé au musée de l'Acropole à Athènes) porte une couronne de feuillage le désignant comme vainqueur à des jeux. Sa chevelure et sa barbe sont très délicatement travaillées.

Un perpétuel sourire anime les visages de l'époque archaïque. Il s'agit autant d'un emprunt à l'Égypte de l'époque que d'une solution technique pour rendre le bas du visage. Il ne s'agit pas de l'expression d'un sentiment car même les mourants sont représentés ainsi.

Des traces de couleur rouge animent les yeux, la chevelure, la barbe et permettent même de reconstituer une petite moustache.

Cependant nous sommes bien loin de contempler ces marbres dans leur aspect original. En effet, pour toutes les sculptures grecques - rondes-bosses et bas-reliefs - certains détails étaient peints ou incrustés de métal et seules quelques œuvres présentent encore des traces de couleurs bien pâlies. Nous serions surpris de voir ces œuvres, aujourd'hui délavées par un long séjour en terre, aussi colorées qu'elles l'étaient lors de leur création car, depuis la Renaissance et leur redécouverte, beaucoup imaginent l'art grec uniformément blanc !

*Avancez vers le torse massif qui se trouve au pied de l'escalier au fond de la galerie, au centre.*

PERIODE CLASSIQUE

* le *premier classicisme*, représenté par des sculpteurs comme [Phidias](http://fr.wikipedia.org/wiki/Phidias), [Myron](http://fr.wikipedia.org/wiki/Myron) ou [Polyclète](http://fr.wikipedia.org/wiki/Polycl%C3%A8te), au Ve siècle av. J.-C. ;
* le *second classicisme*, période dominée par [Praxitèle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Praxit%C3%A8le) et [Lysippe](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lysippe), qui s'étend du IVe siècle av. J.-C. au règne d'Alexandre le Grand ;

## **7. Torse masculin**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=5482)

Torse masculinVers 480-470 av. J.-C.  
© R.M.N./H. Lewandowski

dot

Cette statue, aujourd'hui brisée, fut réutilisée à l'époque romaine dans un théâtre qu'ils construisirent à Milet, comme le prouvent les deux cavités ménagées à l'arrière pour insérer des tenons métalliques qui permettaient de la fixer.

L'émulation entre artistes, caractéristique de l'esprit grec, explique l'évolution rapide vers des formes toujours plus conformes à la réalité observée. Le réalisme est atteint au début de l'époque classique (480-323 av. J.-C.). Ainsi, ce torse, daté de 480 av. J.-C., montre un corps tout à fait vraisemblable. Le rendu des muscles abdominaux ou des dentelés sur les côtes est plausible mais il reste quelques traces d'un archaïsme encore tout proche : la toison pubienne traitée de manière très décorative ou la forte cambrure des reins.

Malgré cela, le rendu de l'omoplate droite montre que le bras était tendu vers l'avant. La hanche droite plus haute que la gauche et cette fesse plus contractée figurent un homme hanché, prenant appui naturellement sur l'une de ses jambes, contrairement à l'image rigide du couros.

À cette époque, les recherches des sculpteurs classiques sont variées mais se concentrent essentiellement sur le corps masculin que l'on tente ensuite de rendre en mouvement. Le sourire archaïque disparaît alors.  
Vous retrouverez toutes ces caractéristiques dans les fragments du décor du temple d'Olympie, en haut de l'escalier. Une maquette vous permet de resituer ces fragments à leur emplacement d'origine sur le temple.

dot

*Empruntez l'escalier face à vous jusqu'au Rez-de-chaussée, prenez l'entrée de gauche vers la rotonde de Mars et entrez dans la salle 6. La tête d'Iris dite tête Laborde est sur votre droite.*

## **8. Tête d'Iris dite "Tête Laborde"**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=948)

Tête d'Iris dite "Tête Laborde" : fragment de figure féminine du fronton ouest du ParthénonEntre 448 et 432 avant J.-C.  
© R.M.N./H. Lewandowski

Phidias est le maître d'œuvre de la reconstruction d'Athènes au temps de Périclès, vers 450 av. J.-C. Il dirige aussi le décor du Parthénon : un superbe trésor (bâtiment destiné à contenir des ex-voto) pour la [statue d'Athéna](http://fr.wikipedia.org/wiki/Image:NAMA_Ath%C3%A9na_Varvakeion.jpg) offerte par les Athéniens à la déesse en remerciement de la victoire sur les Perses. Haute de douze mètres, cette statue était composée de plaques d'ivoire et d'or (une tonne !) fixées sur une charpente de bois. Ce type de statues " chryséléphantines " était le plus prestigieux. Vous pourrez en voir une copie réduite en marbre de l'époque romaine contre le mur de gauche.

Phidias fit une autre statue semblable : [le Zeus d'Olympie](http://www.insecula.com/oeuvre/photo_ME0000037008.html) considéré dans l'Antiquité comme l'une des sept merveilles du monde. Vous avez pu en voir une restitution dans la maquette du temple d'Olympie.  
Ce visage impassible, détaché d'un fronton, est hors du temps et des émotions et composé par un jeu de proportions. Il mesure trois fois la hauteur du nez et celui-ci prolonge le front (le " profil grec "). Aucune expression humaine, temporelle, ne vient en troubler la perfection abstraite. C'est la beauté des dieux, celle des Idées de Platon, que l'on cherche à rendre et non pas la réalité du monde. Au IVème siècle av. J.-C., il écrira qu'aucun artiste ne peut atteindre le Beau idéal, loin des contingences humaines, sources d'illusions. Seule une recherche intellectuelle rigoureuse pouvait le permettre, s'appuyant au besoin sur le concret, mais pour mieux le dépasser.

*Dans la même salle admirez sur le mur de gauche La plaque des Ergastines fragment de la frise Est du Parthénon.*

## **9. "Plaque des Ergastines"**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=947)

"Plaque des Ergastines"Entre 445 et 438 av. J.-C.  
© R.M.N./H. Lewandowski

dotdot

Néanmoins, sur ce fragment de la frise est du Parthénon, certains détails comme le rendu des muscles et des veines des bras des hommes ou l'effet de tissage du bord du péplos - la robe de laine des jeunes filles défilant - rattachent ces œuvres à une certaine réalité. Par ailleurs, les couleurs (bleu et or) aujourd'hui disparues modifiaient cette impression actuelle de sobriété.

Selon certains historiens, l'art classique, si bien illustré ici, marque une sorte de parfait équilibre entre les deux tendances rivales de l'art, l'abstraction et le réalisme. Ainsi, dans un formidable résumé, Goethe dira que les Grecs ne représentent pas les dieux comme des humains mais qu'ils font des humains à l'image des dieux.

dot

*Dirigez vous tout droit et tournez à droite pour admirer un des chefs-d'œuvre de la sculpture grecque La Vénus de Milo.*

PERIODE HELLENISTIQUE

L'époque hellénistique (323-31 av. J.-C.) dont les œuvres emblématiques sont la [Vénus](http://fr.wikipedia.org/wiki/V%C3%A9nus_de_Milo) de Milo, le [groupe du Laocoon](http://fr.wikipedia.org/wiki/Groupe_du_Laocoon) du Vatican ou encore la [Victoire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Victoire_de_Samothrace) de Samothrace, et qui va de la mort d'Alexandre en 323 av. J.-C. jusqu'à la domination romaine est la dernière grande période de l'histoire grecque.

Alexandre le Grand laisse derrière lui un immense empire qui ne tarde pas à se diviser en plusieurs royaumes, qui sont autant de foyers de création aux intérêts variés. Puis, au cours du second siècle avant J.-C., en perdant leur indépendance politique et devenant finalement citoyens romains, les artistes grecs renonceront à cette originalité pour satisfaire à la demande des Romains, grands amateurs d'art classique.

## **10. Aphrodite, dite Vénus de Milo**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=14200)

Aphrodite, dite "Vénus de Milo"Fin du IIe s. av. J.-C  
© R.M.N./Arnaudet - J. Schormans

La Vénus de Milo, ou plutôt l'Aphrodite de Mélos (du nom de l'île où elle fut trouvée en 1820), est l'un des derniers grands originaux grecs.

Ici encore, les formules de Polyclète sont à nouveau repensées : le canon est plus élancé, la tête étant plutôt petite, et le chiasme semble prendre possession de la troisième dimension dans une ample spirale. L'influence de Praxitèle se ressent aussi dans une composition reprenant le motif de la Vénus d'Arles. Elle fut sans doute créée aux alentours de 100 av. J.-C., dans le courant dit " néo-classique ", bien dans le goût romain, car elle mêle le visage classique impassible aux effets réalistes de la nudité hellénistique. Notez le contraste entre le visage neutre, classique, et le rendu naturaliste, hellénistique, des chairs pleines du corps.

Image encore séduisante à nos yeux, serait-elle encore autant appréciée si elle retrouvait ses bras, les bijoux et les couleurs qui lui manquent aujourd'hui ?

*Retournez dans la galerie menant à la statue d'Athéna, intitulé aussi le Corridor de Pan. Vous laissez les œuvres grecques originales et arrivez parmi les répliques romaines d'originaux grecs de l'époque classique aujourd'hui presque tous disparus. Admirez sur votre droite le Torse masculin du type du Diadumène.*

## **11. Torse du type du "Diadumène"**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=818)

Torse du type du "Diadumène"Œuvre romaine d'époque impériale (première moitié du IIe siècle ap. J.-C. ?), d'après un original en bronze créé vers 440-430 av. J.-C. par Polyclète.  
© R.M.N./P. Bernard

L'époque classique est marquée par de grands artistes uniquement connus par des répliques romaines de leurs œuvres. Grands amateurs d'art grec, les Romains ont en effet abondamment reproduit des œuvres célèbres, pour les placer ensuite en décor de jardins, de gymnases ou de thermes. Ces copies, essentiellement des marbres reprenant souvent des bronzes fondus à l'époque chrétienne, nous permettent de reconstituer à peu près la carrière de certains sculpteurs. Des textes d'auteurs grecs et latins donnent des informations précieuses, mais malheureusement sans aucune illustration.

Ainsi sait-on que, vers 440-430 av. J.-C., le sculpteur Polyclète, d'Argos, s'interroge lui aussi, dans un ouvrage également disparu, sur le rendu d'une beauté idéale qu'il définit : le Canon, la " règle " en grec. Tout juste en conserve-t-on une phrase disant que la beauté résulte d'un calcul subtil de nombres ! Il met au point un système de proportions, la hauteur de la tête est un septième de celle du corps entier, et de réponses alternées entre les épaules et les hanches qui donnent l'impression de l'allure naturelle d'un corps musclé au repos. Le rythme est construit autour d'un grand X, la lettre chi (qui se prononce ki) qui donne le mot " chiasme ", caractérisant cette attitude en fait artificiellement reconstruite, que l'on nomme parfois du terme italien " contrapposto ". Ce torse d'un athlète, serrant une bandelette de victoire autour de sa tête, illustre cette nouvelle définition du corps.

*Les copies romaines des statues d'Aphrodite réalisées par le sculpteur Praxitèle n'étant pas exposées pour le moment. Retournez dans le corridor de Pan. Tournez à droite dans la salle 17 appelée salle des Caryatides. L'œuvre suivante n'est pas visible actuellement mais vous pouvez admirer en entrant dans cette salle la statue de Diane copie d'une œuvre de Praxitèle.*

## **12. Aphrodite dite "Vénus Génitrix"**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=855)

Aphrodite dite "Vénus Génitrix"Œuvre romaine d'époque impériale (fin du Ier siècle ou début du IIe siècle ap. J.-C.)  
© Musée du Louvre

dot

En 430 av. J.-C., une peste ravage Athènes tandis que se déclenchent les guerres du Péloponnèse qui voient s'affronter les cités grecques. Une grave crise morale s'ensuit : on s'interroge sur ces dieux qui permettent de tels malheurs. Cependant, comme pour oublier les désastres du temps, les artistes semblent alors rechercher la douceur féminine et la grâce.

Aphrodite, déesse de l'amour et de la beauté, grandit alors en importance. Née de la mer, elle se dénude peu à peu. La nudité féminine était encore très rare et réservée à la courtisane des vases de banquets.  
Le drapé mouillé met son corps en valeur bien plus qu'il ne le cache. Tous les plis plaqués sur les chairs convergent vers le triangle de son sexe. Le geste précieux de la déesse ramenant son vêtement sur son épaule gauche est caractéristique du courant maniériste alors en vogue.

L'inclinaison de la tête est nouvelle : elle semble se pencher avec bienveillance vers le fidèle. Mais les traits ressemblent en tout point à ceux vus sur la tête du Parthénon. C'est encore une fois un visage intemporel, impassible, que seule la chevelure et l'ajout de bijoux (notez les trous pour des boucles d'oreille) rendent réellement féminin. Le canon et le chiasme de Polyclète lui confèrent malgré tout une certaine lourdeur.

Remarquez tout autour de vous combien les artistes reprennent ces mêmes formules en y ajoutant chacun quelque chose de nouveau (une jambe d'appui différente, une colonne sur laquelle s'appuie la figure...).

dotdotPS : bien que d’époque romaine impériale, ces statues copient donc des statues de la période classique.

*Cette œuvre n'étant pas visible actuellement en salle vous pouvez admirer les nombreuses représentations d'Aphrodite présentes dans la salle des Caryatides.*

## **13. Torse féminin du type de "l'Aphrodite de Cnide''**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=20299)

Torse féminin du type de "l'Aphrodite de Cnide''Œuvre d'époque romaine impériale (IIe siècle après J-C ?)  
© R.M.N./P. Bernard

dotdot

Au IVème siècle av. J.-C., le sculpteur athénien Praxitèle dénude totalement Aphrodite, donnant ainsi naissance à tous les nus féminins de l'art occidental. La Vénus trouvée à Arles, à votre gauche, dévoile uniquement son buste tandis que l'Aphrodite de Cnide, entièrement nue, pose son vêtement de la main gauche et cache (ou désigne ?) son sexe de la droite - dans la petite vitrine contre la fenêtre se trouve d'autres versions plus complètes.

Plus que l'anatomie, guère plantureuse, c'est principalement cette pose qui accentue la féminité de la figure, l'arrondi de la hanche ou le rapprochement des cuisses. La ligne du dos est particulièrement bien observée. C'est d'ailleurs nouveau : les artistes de la fin du IVème siècle av. J.-C. rompent avec la frontalité de mise jusqu'alors (regardez au loin le dos de la Vénus Génitrix).

Cette Aphrodite était alors aussi célèbre que la Joconde aujourd'hui mais c'était son regard " humide ", comme le décrivent les auteurs antiques, qui impressionnait le plus les fidèles.

dotPS : bien que d’époque romaine impériale, ces statues copient donc des statues de la période classique.

*Revenez à l'entrée de la salle. Admirez la statue du Dieu Hermès ajustant sa sandale.*

dot

## **14. Hermès à la sandale**

dot

dot[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=875)

Hermès à la sandaleŒuvre romaine, IIe siècle après J.-C.  
© R.M.N./H. Lewandowski

dotdot

Dans la salle des Caryatides se trouvent des répliques romaines d'œuvres grecques hellénistiques dont les originaux ont tous disparu. Devant la cheminée, l'œuvre de Lysippe est évoquée puis, en avançant, vous trouverez des statues reprenant la variété des recherches de cette époque singulière et contrastée.  
Contemporain de Praxitèle et portraitiste officiel d'Alexandre le Grand, le bronzier Lysippe s'intéresse avant tout au corps masculin. Un très grand nombre d'œuvres sont attribuées à son atelier.  
L'image d'Hermès attachant sa sandale et écoutant les ordres de son père Zeus, est caractéristique de ses recherches - attention cependant : la tête provenant d'une autre réplique de la même œuvre est ici trop petite et le tronc d'arbre incongru sous la cuisse est un support ajouté par le copiste romain lorsqu'il transposa le bronze en marbre.

Lysippe retravaille le canon de Polyclète en l'allongeant. Les proportions sont plus déliées, la tête fait désormais un huitième de la hauteur totale du corps et la musculature est plus élancée - sauf, bien entendu, pour l'image d'Héraclès, à votre droite. On constate également sa volonté d'inscrire la figure dans un espace qui est aussi le nôtre, où jouent l'ombre et la lumière.

Sur votre gauche, dans un cénacle, vous trouverez des portraits de philosophes autour de celui d'Alexandre par Lysippe. Le portrait en pied devient un sujet prisé des sculpteurs hellénistiques mais les répliques romaines n'en reprennent malheureusement que la tête.

*Avancez-vous vers la statue montrant un homme suspendu à un arbre par les poignets, sur votre gauche.*

## **15. Marsyas supplicié**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=915)

Marsyas suppliciéŒuvre romaine d'époque impériale (Ier-IIe siècle ap. J.-C.)  
© R.M.N./H. Lewandowski

L'époque hellénistique produira des œuvres totalement nouvelles et souvent très puissantes, parfois appelées " baroques ". Les sculpteurs de Pergame en Asie Mineure travaillent le pathétique, la douleur et la mort dans des groupes de combattants saisis dans des poses éclatant dans la troisième dimension. La musculature boursouflée, les traits ethniques finement observés ou la notation du sang coulant de la blessure sont des innovations.

Aussi puissant et novateur, le satyre Marsyas pendu à un pin attend d'être écorché vif pour avoir osé défier Apollon dans un concours de musique. Échappant ici au problème de la pesanteur, et donc aux recherches des sculpteurs classiques, le corps masculin devient un sujet d'étude anatomique, presque déjà un écorché. L'ombre et la lumière décrivent ce corps crispé dans un réalisme poignant et sans concession. Il a même été dit que cette image influencera la représentation du Christ sur la croix. L'ombre fouille le visage tourmenté du satyre qui regarde son bourreau s'apprêtant à le supplicier.

Ce même réalisme implacable est également présent dans le traitement du portrait imaginaire d'Homère qui se trouve un peu plus loin, près d'une fenêtre à gauche. La barbe broussailleuse, la paupière lourde sur l'œil aveugle ou les chairs s'affaissant avec l'âge sont autant d'empreintes de ce baroque pergaménien.

*Avancez-vous vers le fond de la galerie, devant les Caryatides, jusqu'à la figure couchée sur un matelas (sculpté par Le Bernin au XVIIe siècle).*

## **16. Hermaphrodite endormi**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=887)

Hermaphrodite endormiŒuvre romaine d'époque impériale (IIe siècle ap. J.-C.)  
© R.M.N./H. Lewandowski

Fils d'Hermès et d'Aphrodite, Hermaphrodite repoussa les avances de la nymphe Salmacis, mais celle-ci demanda à Zeus que leurs deux corps ne fassent plus qu'un pour l'éternité, devenant cet être bisexué. Dans un effet de surprise très théâtral, ce corps féminin alangui révèle crûment, au spectateur qui en fait le tour, un sexe masculin sans ambiguïté.

La courbe sinueuse du corps gracieux, le traitement des chairs et du visage sont des échos de l'œuvre de Praxitèle mais le jeu des oppositions (recto/verso, féminin/masculin, sommeil/pose contournée) relève du goût des contrastes et du bizarre, bien dans l'esprit hellénistique.

Faut-il voir dans cette œuvre un simple jeu érotique ou bien une interprétation des conceptions philosophiques sur la nature de l'Amour, comme celles évoquées dans le Banquet de Platon ? Les artistes de ce temps s'intéressent en effet à des thèmes originaux allégoriques souvent difficiles à comprendre aujourd'hui.  
L'Enfant à l'oie, devant lequel vous venez de passer, présente pour la première fois un véritable enfant et non plus un adulte en miniature comme aux temps passés, cependant sa signification exacte reste obscure.  
De même, quelle est la leçon à tirer du groupe du vieux centaure chevauché par un Eros espiègle qui le tourmente ? Il s'agit en tout cas d'un contraste intéressant entre les deux âges extrêmes de la vie, entre l'humanité et l'animalité, dans une œuvre qui accuse l'influence des modèles pergaméniens...

*Retournez-vous pour trouver, face à l'Enfant à l'oie, le corps d'une femme nue accroupie.*

## **17. Aphrodite accroupie**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=881)

Aphrodite accroupieŒuvre romaine d'époque impériale (Ier - IIe siècle après J.-C.)  
© R.M.N./H. Lewandowski

L'époque hellénistique va souvent reprendre les thèmes classiques et l'on ne compte plus les représentations d'Aphrodite nue dans des poses diverses, variant à l'infini le thème de l'Aphrodite au bain créé par Praxitèle.

Ici, la déesse est accroupie, saisie lors de ses ablutions rituelles, reprenant ainsi le chiasme polyclétéen dans une composition pyramidale tournoyante. Cette pose contournée permet au sculpteur de multiplier avec délectation les plis d'une chair pleine et sensuelle, désormais beaucoup plus plantureuse, avec une science de la composition savamment équilibrée. La main visible dans le dos de la déesse est celle d'un petit Éros aujourd'hui disparu.

Ce type d'œuvre sera repris à l'envi par les copistes romains pour le décor des thermes.  
Dans cette salle, vous trouverez encore d'autres représentations de la déesse mais aussi Les Trois Grâces jouant avec le recto et le verso d'un même corps féminin nu.

dotdot

*Ressortez de la salle des Caryatides par où vous êtes entré et tournez à droite. Vous repassez par la salle de Diane, longez les fragments d'Olympie et montez deux volées de marches.  
Vous vous retrouvez au pied de l'escalier de la Victoire de Samothrace (escalier Daru).*

## **18. Victoire de Samothrace**

dot

[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=14199)

Victoire de SamothraceVers 190 av. J.-C.  
© R.M.N./G. Blot

dotdot

Chef-d’œuvre original sans doute détruit lors d'un tremblement de terre, la Victoire de Samothrace fut retrouvée en 1863, par un vice-consul français, en d'innombrables morceaux sur l'île de Samothrace, au nord-est de la mer Égée. L'aile droite est une copie en plâtre de la gauche, seule conservée. Le socle de ciment sous ses pieds est également moderne ; la Victoire devait se poser directement sur le pont du bateau. En haut d'une colline elle se présentait de manière oblique dans un édicule, ce qui explique pourquoi son côté droit fut moins soigneusement travaillé. Dans une mise en scène spectaculaire bien dans le goût hellénistique, ailes et vêtements claquant au vent.

La Victoire, " Niké " en grec, est saisie dans l'instant où elle se pose sur le pont du navire auquel elle apporte la faveur des dieux. Sa main droite, retrouvée en 1950, permet de restituer le geste d'origine : la main levée, elle annonce l'événement.

En considérant certains détails stylistiques, les chercheurs pensent que ce monument est sans doute un ex-voto offert par des Rhodiens pour remercier les dieux de leur avoir apporté le triomphe lors d'une bataille navale, vers 190 av. J.-C. Les proportions, le rendu des formes du corps, la manière dont la draperie est traitée et l'ampleur du mouvement très théâtral sont autant de témoignages des recherches réalistes de l'époque hellénistique.

dot

*Redescendu, vous vous avancez dans la galerie, parmi les sarcophages romains. Au fond à gauche, se trouve une grande statue d'homme saisi en plein mouvement.*

**dot**

## **dot19. Guerrier combattant**

dot

dot[](http://cartelfr.louvre.fr/cartelfr/visite?srv=car_not_frame&idNotice=17178)

**Agasias d'Ephèse, fils de Dosithéos**Guerrier combattantVers 100 av. J.-C.  
© R.M.N./H. Lewandowski

Provenant de la collection Borghèse acquise par Napoléon en 1807, ce guerrier est appelé à tort " Gladiateur " car il n'y avait pas de jeux du cirque en Grèce. On peut imaginer qu'il s'agit d'un combattant saisi en pleine action, luttant contre un personnage placé en hauteur, sans doute un cavalier. On note le brassard d'un bouclier sur le bras gauche, par contre le bras droit qui tient le pommeau d'une épée est une restauration vraisemblable réalisée au XVIIème siècle.

Protégé par son bouclier, il s'apprête à riposter dans un mouvement formant une puissante diagonale fendant l'espace.

Chef-d’œuvre original de l'art hellénistique finissant, réalisé vers 100 av. J.-C., il s'agit de l'une des très rares statues signées existantes. Sur le tronc d'arbre il est inscrit " Agasias d'Ephèse, fils de Dosithéos, a fait [cette statue] ".

Sans doute reprise d'un bronze, comme l'indique le tronc d'arbre, mais plus qu'une simple réplique, cette œuvre intègre les recherches de l'époque hellénistique, notamment autour de la troisième dimension. Agasias s'empare sans doute d'une création de Lysippe, dont il allonge encore plus le canon et à laquelle il mêle les innovations de son temps. La tête est ici vraiment très réduite et la musculature longiligne, tout en souplesse, est détaillée comme sur un écorché, en écho aux recherches du baroque pergaménien.

dotdot

*Pour regagner le hall Napoléon sous pyramide, descendez au rez-de-chaussée puis traversez la galerie Daru (salle B).*

Un petit lexique en annexe

**Ronde-bosse** : Une *ronde-bosse* est une sculpture totalement réalisée en 3 dimensions observable sous n'importe quel angle. Exemple: *La vénus de milo*

**Bas-relief** : Le **bas-relief** est un type de sculpture ou de modelage, qui peut être peint.  
Sa particularité est de ne présenter qu'un faible relief, le sujet représenté ne se détachant que faiblement du fond. Il y reste engagé à mi-corps. Un effet de profondeur peut être créé par une perspective simulée, des tailles décroissantes de personnages ou éléments de décors.

Comme la [colonne Vendôme](http://fr.wikipedia.org/wiki/Colonne_Vend%C3%B4me) que vous verrez le matin.

On parle de *« demie ronde-bosse »* si une partie du relief se détache du fond.

**Canon** : Norme de proportionnalité appliquée à la figure et au corps de l'homme et déterminant le type idéal de la perfection physique. *Canon de Polyclète, canon de Lysippe* (définition donné par le TLF)

*Ouvrez le plan qui est à l’adresse suivante :*

[*http://www.louvre.fr/media/repository/ressources/sources/pdf/src\_document\_53073\_v2\_m56577569831186621.pdf*](http://www.louvre.fr/media/repository/ressources/sources/pdf/src_document_53073_v2_m56577569831186621.pdf)

*et retracez le parcours que vous allez emprunter :*

*Prenez la direction Denon. Après le contrôle, montez l'escalier de gauche menant aux anciennes écuries de Napoléon III, devenues galerie Grèce préclassique* ***(entresol, salle 1)****, ici commence le parcours des sculptures grecques.*

## 1. **Têtes de statuettes féminines**

*Avancez-vous vers une vitrine placée sur votre gauche, en haut de laquelle il est écrit " Époque géométrique ".*

## **2. Grèce : galerie préclassique, vitrine d'époque géométrique**

*Avancez-vous vers la vitrine suivante, placée au centre de la galerie.*

## **3. Statuette féminine dite "Dame d'Auxerre"**

*Avancez-vous jusqu'à la grande statue suivante, au centre de la galerie.*

## **4. dotCorè du groupe de Chéramyès**

*À quelques pas derrière vous, sur votre droite, se suivent deux torses masculins.*

## **5. Torse de couros**

*Avancez tout droit vers la vitrine où se trouve un torse d'homme et l'encolure d'un cheval.  
Vous passez devant un autre couros provenant, lui, de l'île de Paros. Notez son aspect beaucoup plus rebondi.*

## **6. Tête de cavalier dit "Cavalier Rampin"**

*Avancez vers le torse massif qui se trouve au pied de l'escalier au fond de la galerie, au centre.*

## **7. Torse masculin**

dot*Empruntez l'escalier face à vous jusqu'au* ***Rez-de-chaussée****, prenez l'entrée de gauche vers la rotonde de Mars* ***(rdc denon/salle 5)*** *et entrez dans la* ***salle 6****. La tête d'Iris dite tête Laborde est sur votre droite.*

## **8. Tête d'Iris dite "Tête Laborde"**

dot*Dans la même salle admirez sur le mur de gauche La plaque des Ergastines fragment de la frise Est du Parthénon.*

## **"Plaque des Ergastines"**

*Dirigez vous tout droit et tournez à droite pour admirer un des chefs-d'œuvre de la sculpture grecque La Vénus de Milo (****rdc sully salle 12****).*

## **9. Aphrodite, dite Vénus de Milo**

*Retournez dans la galerie menant à la statue d'Athéna, intitulé aussi le Corridor de Pan. Vous laissez les œuvres grecques originales et arrivez parmi les répliques romaines d'originaux grecs de l'époque classique aujourd'hui presque tous disparus. Admirez sur votre droite le Torse masculin du type du Diadumène.*

## **10. Torse du type du "Diadumène"**

*Les copies romaines des statues d'Aphrodite réalisées par le sculpteur Praxitèle n'étant pas exposées pour le moment. Retournez dans le corridor de Pan. Tournez à droite dans la* ***salle 17*** *appelée* ***salle des Caryatides (Rdc Sully)****. L'œuvre suivante n'est pas visible actuellement mais vous pouvez admirer en entrant dans cette salle la statue de Diane copie d'une œuvre de Praxitèle.*

## **11. Aphrodite dite "Vénus Génitrix"**

*Cette œuvre n'étant pas visible actuellement en salle vous pouvez admirer les nombreuses représentations d'Aphrodite présentes dans la salle des Caryatides.*

## **12. Torse féminin du type de "l'Aphrodite de Cnide''**

dot*Revenez à l'entrée de la salle. Admirez la statue du Dieu Hermès ajustant sa sandale.*

## **13. Hermès à la sandale**

dot*Avancez-vous vers la statue montrant un homme suspendu à un arbre par les poignets, sur votre gauche.*

## **14. Marsyas supplicié**

dot*Avancez-vous vers le fond de la galerie, devant les Caryatides, jusqu'à la figure couchée sur un matelas (sculpté par Le Bernin au XVIIe siècle).*

## **15. Hermaphrodite endormi**

dot*Retournez-vous pour trouver, face à l'Enfant à l'oie, le corps d'une femme nue accroupie.*

## **16. Aphrodite accroupie**

dot*Ressortez de la salle des Caryatides par où vous êtes entré et tournez à droite. Vous repassez par la salle de Diane, longez les fragments d'Olympie et montez deux volées de marches.*

*Vous vous retrouvez au pied de l'escalier de la Victoire de Samothrace (escalier Daru).*

## **17. Victoire de Samothrace**

dot*Redescendu, vous vous avancez dans la galerie, parmi les sarcophages romains. Au fond à gauche, se trouve une grande statue d'homme saisi en plein mouvement (rdc denon salle B).*

## **dot18. Guerrier combattant**

*Pour regagner le hall Napoléon sous pyramide, descendez au rez-de-chaussée puis traversez la galerie Daru (salle B).*

1. Largement inspiré par le parcours proposé par le Louvre à l’adresse suivante : <http://www.louvre.fr/llv/activite/detail_parcours.jsp?CONTENT%3C%3Ecnt_id=10134198673226912&CURRENT_LLV_PARCOURS%3C%3Ecnt_id=10134198673226912> et accompagné de liens qui pourront vous être utiles [↑](#footnote-ref-1)